

Dimanche 15 mars 2026
4ème Dimanche de Carême

I- LECTURES BIBLIQUES

1 Samuel 16 / 1, 6, 7 et 10 à 13
Éphésiens 5/ 8 à 14
Jean 9/1-41

II- COMMENTAIRES/ NOTES

Les notes concernent d'abord Jean 9/1-11 et ensuite Éphésiens 5/ 8 à 14

AC04 Jean 9/1-41

Notes pour l'année A

D'après **SIGNES 1999**

Les 3 lectures sont orientées dans le sens de la préparation au baptême.

3 rites ou symboles sont évoqués : l'onction d'huile, la lumière et l'eau qui purifie.

Jean 9/1 à 41

Le début du récit montre la distance qui sépare les deux personnages : Jésus et l'aveugle-né. Jésus peut se dire lumière du monde, l'aveugle ne le voit pas, il est enfermé dans son infirmité.

On pense même qu'il s'agit d'une punition.

Tout commence à changer lorsque Jésus voit l'aveugle.

Les gestes sont ceux d'un guérisseur, mais les paroles sont symboliques :

Va te laver à la piscine de Siloé.

Siloé = envoyé.

Il va, il voit. Une polémique s'ensuit entre les pharisiens et le nouveau voyant, et les pharisiens entre eux.

L'intérêt se porte alors sur la personne et l'identité de Jésus.

Celui qui a été aveugle reconnaît le prophète, un homme qui vient de Dieu et tient de Lui son pouvoir.

Finalement, il reconnaît son sauveur et se prosterne devant lui. Il voit qui est Jésus.

Les pharisiens restent aveugles à la lumière du monde.

Ni les badauds, ni les parents de l'aveugle-né, ni les pharisiens n'aboutissent à la foi en Jésus : pour croire, il faut se compromettre.

FLASH La vraie question

C'est l'Évangile de l'aveugle de naissance dont la guérison devient une véritable naissance.

Très vite, le miracle est dépassé par le procès. Le procès est instruit et décrit minutieusement.

Le verdict est clair : cet aveugle n'a pas le droit de voir.

Il n'a pas les autorisations nécessaires et requises pour voir.

Il voit sans en avoir le permis signé par l'administration.
Alors que justement la question n'est pas là. La vraie question ne serait-elle pas plutôt :
Quelle est cette lumière de la foi qui permet de voir l'invisible ?

PISTES

Pourquoi cet homme est-il né aveugle ?

Cette question n'a pas cessé de vriller les consciences depuis les origines de l'humanité.

Pourquoi la souffrance des enfants, pourquoi la violence aveugle, pourquoi la maladie cruelle ? Au temps de Jésus, on voyait dans les péchés personnels l'origine des maladies, des infirmités, des catastrophes.

Aujourd'hui, on mettrait plutôt Dieu en accusation en semblant le nier : Si Dieu existait ... ou on le prendrait à parti : Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ?

Beaucoup, enfin, ne cherchent plus d'explication devant l'opacité de la présence du mal :

Le pourquoi reste sans réponse.

Jésus en donne une, stupéfiante :

C'est pour que soit manifestée en lui l'action de Dieu.

Il est né aveugle pour qu'on voie Dieu !

Jésus ne cherche pas les causes, il ne s'attarde pas dans le passé, il regarde l'avenir.

Ce ne sont pas les pourquoi qui retiennent son attention, mais le en vue de quoi ?

Un peu de boue, comme Dieu lorsqu'il façonnait Adam avec de l'argile humide, et voilà que l'aveugle naît à la lumière. Au grand scandale de quelques-uns, aveuglés par leur étroitesse d'esprit : Jésus n'a pas respecté le repos du sabbat.

L'ancien aveugle va retrouver Jésus et le VOIR. Une autre lumière illumine sa vie.

Il a rencontré Dieu dans l'homme qui avait craché sur le sol pour faire de la boue.

C'est lui qui ouvre les yeux des cœurs.

A la question pourquoi, Jésus répond en allant vers les malades, les exclus, les pécheurs,

Il va au secours, il lutte contre toutes les formes du mal, jusqu'à donner sa vie.

Comment faisons-nous, à notre tour, pour que soit manifestée l'action de Dieu ?

Antérieurs à 1999

Jean DEBRUYNE

1 Sam 16/1,6-7,10-13

"Dieu ne regarde pas comme les hommes..." La foi est bien un regard. Ayant fait le tour de la famille de Jessé, le prophète Samuel n'a pas vu le successeur que Dieu a choisi....

Ce n'est pas hasard que le livre note que David avait de beaux yeux.

Car n'est pas là une coquetterie, mais bien le signe que David était un "voyant".

Jean 9/1-41

La guérison de l'aveugle-né va mettre en pleine lumière le lien entre aveugles et voyants, l'aveugle devient voyant et les voyants aveugles.

La cécité n'est qu'un sommeil et c'est pourquoi l'on chante:

"Réveille-toi, ô toi qui dors, réveille-toi d'entre les morts !"

Éphésiens 5/8-14

"Vous étiez ténèbres et êtes devenus lumière".

C'est que l'aveugle est un mort. On dit d'un mort qu'on lui ferme les yeux.

La mort est un sommeil. L'aveugle guéri est un ressuscité.

Il est à son tour le terrain du passage de Jésus par les ténèbres de la mort pour entrer dans la lumière de la résurrection.

Et l'entourage fait preuve du même aveuglement qui a déjà condamné Jésus à mort.

Car ils ont des yeux pour ne pas voir.

La boue que Jésus façonne avec sa salive est un geste familier des thérapeutes ; elle signifie aussi l'action créatrice de Dieu : tel un potier, Jésus va façonner un homme nouveau.

Puis il l'envoie à la piscine de l'Envoyé.

(Alimentée par une canalisation de 512 m établie vers 700 avant notre ère, sous le règne d'Ezéchias).

Plus que l'eau elle-même, c'est la foi de l'homme qui rend voyant. Comme Abraham, il part comme le Seigneur lui a dit (*Genèse 12/4*).

Il se révèle croyant avant d'être voyant. Peu à peu, il deviendra clairvoyant.

Il ne sait rien, sinon qu'un homme - dont il a fait ce qu'il a dit - l'a rendu voyant.

C'est aussitôt la confusion autour de lui, dans l'opinion. Non seulement autour de son identité (*8-9*), mais aussi sur le comment ses yeux se sont ouverts (*10*). L'onction faite par l'homme Jésus (= Dieu-qui-libère) inquiète. Où est-il ? L'aveugle n'en sait rien.

Maintenant, l'identité de Jésus fait question ! Apparemment, le commissariat de police est censé pouvoir répondre ! Conclusion de l'interrogatoire sommaire : "Cet homme ne vient pas de Dieu !" Pour raison disciplinaire : il a enfreint le repos sabbatique !

Alors, c'est l'inculpation de Jésus qui pointe : c'est un pécheur ! Il n'est pas capable de faire des gestes d'une telle signification !

Division autour de l'identité de Jésus, pendant que l'aveugle atteste : c'est un prophète !

Qui est Jésus ? D'où est-il ?

Notes pour l'année 3

L3

Dans sa manière très particulière de présenter l'Evangile, l'apôtre Jean nous a dit à Noël :

La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité

La Parole de Dieu pour nous, c'est Jésus la Parole faite chair.

C'est la source de notre foi, de notre humanité.

Les paroles qu'il nous a transmises donnent un sens à notre vie.

Jésus est Dieu et homme, esprit et chair.

A Noël, nous parvenions relativement bien à recevoir ce message, même si ne comprenions pas très bien. Un enfant dans une crèche, c'est toujours parlant.

Jésus, Parole de Dieu pour nous, tout petit dans sa crèche - on s'attendrit- on peut deviner que Dieu a pour nous plus de tendresse que de sévérité.

Quand la crèche nous montre quel genre de fragilité Dieu a acceptée pour sa Parole, l'attendrissement aide à comprendre, ou à croire que nous comprenons.

Mais maintenant, au temps de la Passion, dans une réflexion qui tend vers la croix, vers le lieu où Jésus fut cloué, les choses deviennent plus difficiles.

Quand la fragilité s'affirme en devenant humiliation, écrasement, infamie, l'attendrissement fait place à la révolte.

Non ! Nous pensons que la Parole du Dieu tout-puissant, du créateur de toutes choses, Parole faite homme en Jésus, ne peut pas être d'une telle manière insultée, bafouée.

Nous pensons que le souverain juge ne peut pas se montrer si soumis, si passif même C'est contre toutes nos convenances, contre toutes nos hiérarchies de valeurs.

Pourtant, il faut bel et bien suivre ce chemin-là.

S'il nous est impossible de trouver et de parcourir par nous-mêmes le chemin qui mène vers Dieu, il faut bien que la Parole de Dieu en Jésus vienne jusqu'à nous, pour que nous puissions être près de Dieu - pour que nous puissions être retrouvés par Dieu.-

Conduite par l'amour total que Dieu éprouve pour chacun de nous, même le plus misérable et le moins digne, la Parole de Dieu en Jésus s'est mise au niveau, à la même place que le plus bas d'entre nous, afin d'être avec nous, afin de nous sauver.

Dieu ne nous apparaît pas comme un juge lointain, lointain par la distance et lointain par le temps, il se fait frère tout près de nous. Il n'est pas comme un idéal plutôt inaccessible, il est près de moi, près de nous, ici, les deux pieds sur terre, il m'accompagne, il nous accompagne, sans jamais nous lâcher, jour après jour, jusqu'au bout du voyage, de mon voyage, de votre voyage.

PRESSE 2002

COURRIER (8-03-02)

Sœur *Myriam HALLEUX*

AC4 avec 1 Samuel 16/1-13 et Ephésiens 5/8-14

On ne voit bien qu'avec le cœur

Aujourd'hui, un aveugle de naissance parvient, au risque de rejet par ses proches, à la clairvoyance du cœur. Voilà une guérison qui semble concerner pas mal de personnes autour de lui et qui, peut-être, nous importe à nous aussi.

Un homme n'y voit rien. Le Temple, la foule, Jésus, ses parents et les pharisiens, il ne les connaît ni ne les voit. C'est ainsi, il n'y peut rien. Cécité qui nous interroge : combien de personnes vois-tu vraiment ? Es-tu habitué(e) à les rencontrer ? Avec quels yeux perçois-tu le monde et les êtres ?

Goûtes-tu vraiment la saveur unique de tel événement, la richesse réelle ou la souffrance cachée de telle personne ? Tu juges sur les apparences (**1ère lecture**), ton cœur ne monte pas jusqu'à ton regard qui reste bien souvent éteint, fermé, distrait. Tu es excusable : c'est de naissance. Cela fait tellement partie de tes habitudes de vie !

Dès le matin, c'est la course les yeux fixés sur la montre, l'agenda, le feu rouge - ô pardon, je ne t'avais pas vu !-

Les relations deviennent superficielles, on n'a plus le temps ni la possibilité de voir et d'entendre l'autre dans ce qui fait son mystère, sa richesse propre.

Vivre en état de réceptivité

Le petit prince dit : les yeux sont aveugles, on ne voit bien qu'avec le cœur !

Tes yeux sont des fenêtres qui peuvent ouvrir sur le dedans des êtres, sur leur mystère.

L'essentiel est invisible.

La quête d'un essentiel existe-t-elle en toi ?

Le désir de découvrir le trésor caché dans la personnalité de tel(le) ami(e) ?

De voir se manifester la dimension divine des humains et du monde,

les signes discrets, légers, de la présence de Dieu dans ta vie ?
Quelle est la qualité de ton regard, sa profondeur, sa vérité ?
Sens-tu quand tu manques de présence, d'accueil de réceptivité ?
Si tu risquais l'aventure en te laissant laver les yeux par l'Envoyé ?
Eveille-toi, ô toi qui dors, et le Christ t'illuminera ! **(2e lecture)**
Peut-être commencera-t-il par te révéler l'opacité de ta nuit en te couvrant les yeux de boue ?
Alors montera peut-être en toi cet aveu :
Oui, mes jugements, mes à priori, mes humeurs me font passer à côté de la vie et des vivants
ans les voir vraiment.
Mais il s'agira d'une boue médicinale, créatrice en toi d'une nouvelle lumière qui réveillera
ta capacité de voir vraiment l'autre comme un vis-à-vis.
Dans l'Évangile, un dialogue de foi couronne ce moment de recreation, d'entrée en
communion :
Crois-tu au Fils de l'homme ?
Qui est-ce ? Que faut-il faire pour croire ?
Comment donner sa confiance s'il n'y a personne à voir et à entendre ?
Tu le vois, c'est lui qui te parle !
Je crois, Seigneur !
La foi aide le cœur à bien voir, à voir loin et profond, comme Dieu qui nous regarde et nous
contemple avec son cœur de Père : Tu as du prix à mes yeux, je t'aime !

PRESSE 2005

Jean 9/ 1 à 41 avec 1 Samuel 16/1 à 13 et Ephésiens 5/ 8 à 14

Quelque part, chacun de nous est né aveugle ou boiteux ou lépreux ...
Chacun porte en lui / en elle, la marque d'un monde imparfait, un monde pas encore terminé.
Ce monde attend la joie de Dieu.
Seigneur, fais que cette faille en moi, devienne une belle aventure pour l'amour.
Aide-moi à ne pas fuir ni vouloir cacher ce que pour toi est une porte.
Une porte pour venir chez moi.
Viens habiter, Seigneur, de ta douce présence ce qui en moi reste infirme.
SIGNES 1999

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après l'Abbé **Louis DUBOIS**

Il n'y a pas pires aveugles ...

Rien de plus dangereux qu'une foi qui se mue en certitude. La croisade n'est pas loin, ni
l'exclusion ou l'excommunication. C'est l'aventure qu'a connue l'aveugle-né dont il est
question ce dimanche. Le récit donne à réfléchir.

Un homme était aveugle de naissance. Un handicap qui pose déjà question, même parfois de
nos jours.

Qui est responsable ?

Un vice héréditaire, une mauvaise conduite, l'alcoolisme, la drogue ? Allez savoir.
C'est d'ailleurs la question que les disciples avaient déjà posée à Jésus :

Est-ce lui qui a péché ou bien ses parents ?

Mais Jésus avait répondu : Ni lui, ni ses parents.

Tout simplement.

Un aveugle qui voit...

Toujours est-il qu'un jour, les gens qui étaient habitués à voir cet homme mendier les rencontrent et constatent qu'il voit. Stupeur !

Est-ce bien lui ? Ou peut-être quelqu'un qui lui ressemble ?

Lui, il affirme : C'est bien moi.

Mais cela ne leur suffit pas.

Alors, pour en avoir le cœur net, ils n'hésitent pas une seconde : ils le conduisent chez les pharisiens, des hommes religieux réputés pour leur observance scrupuleuse de la Loi. Ils leur donneront certainement la bonne réponse.

Mais il y a un problème : c'est arrivé le jour du sabbat, alors que tout travail est strictement interdit.

Aussi les pharisiens, tout étonnés, lui demandent comment il se fait qu'il voit.

Et lui de répondre le plus simplement du monde :

IL m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et maintenant, je vois !

Il n'est pas possible que Dieu aille contre la Loi à laquelle ils croient.

Ils refusent de se poser des questions.

Ce sont toutes leurs croyances qu'il faudrait revoir.

Toute leur vie qu'il faudrait remettre en question.

Convoquons les parents.

Aveuglement.

Comment se fait-il que maintenant il voit ?

C'est la question des pharisiens.

Mais, dans une société dominée par une idéologie, un parti ou une religion, il n'est jamais prudent de donner des réponses qui vont contre l'ordre établi.

Ce sont des emplois, des situations, des places dans la société qui sont en jeu.

Alors les parents affirment qu'il s'agit bien de leur fils, qu'il était aveugle de naissance, mais qu'ils n'en savent pas davantage. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer.

Il ne reste donc plus qu'une solution : revoir l'aveugle et l'interroger à nouveau.

Devant leur insistance, celui-ci a une réponse qui ne manque pas d'humour mais qui lui coûtera cher.

Serait-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ?

Les hommes du pouvoir, fussent-ils religieux, ne comprennent jamais l'humour qui risquerait de les conduire à voir la situation autrement, et peut-être à se remettre en question.

Ils n'ont alors qu'une solution pour résoudre leur problème, c'est la solution des faibles : ils le jetèrent dehors !

Excommunié, en somme.

Quand Jésus apprend cela, il vient à la rencontre de l'homme. Celui-ci se prosterne et dit : Je crois, Seigneur.

Ainsi, dans une société bardée de certitudes, nous pourrions conclure, à la manière de La Fontaine :

L'aveugle n'est pas toujours celui que l'on pense.

PPT 2005 pour le dimanche venant

D'après *Sylvain DUJANCOURT*

Je suis venu dans ce monde pour un jugement !

Et quel jugement !

Le jugement qui guérit, redresse, réhabilite, éclaire ceux que la nature, l'histoire, la société, le mal avaient blessés, exclus, méprisés, rejetés.

Enfin un vrai jugement !

Un jugement à sens unique, qui mène chacun, chacune, de la condamnation à la résurrection, sans retour.

Un jugement qui réalise l'utopie pour les malheureux,

Un jugement qui ébranle la bonne conscience des nantis, un jugement qui subvertit toute autorité et institution.

Bref, un jugement qui donne à voir le monde et les hommes avec les yeux de Dieu, un jugement qui incite à changer le monde, un jugement qui donne à croire en cette Parole incarnée par Jésus.

DIMANCHE, (commentaire des lectures du dimanche)

Par *Philippe LIESSE*

Une humanité RENOUVELÉE !

Quoi de plus banal qu'un mendiant aveugle à un carrefour, à la sortie d'une gare ou d'un lieu de culte ? S'il a un peu de chance, il entendra tomber une pièce dans sa timbale.

De toute façon, il restera là et il continuera à jouer son rôle de figurant anonyme sur la toile du quotidien, attirant regards et questions :

Pourquoi, comment est-ce possible ? Qu'est-ce qui l'a amené là ? Que fait le CPAS ?

Jésus ne pose aucune question.

Il le voit ! Il agit !

C'est la compassion dans toute sa vérité, une volonté de communier dans la souffrance.

Le mal ne s'explique pas, il se combat !

Dans des gestes simples, tout imprégnés d'humanité, Jésus veut signifier que Dieu est en première ligne dans ce combat contre le mal.

Comme Dieu a créé Adam avec de la terre, Jésus même sa salive à la terre pour en recouvrir les yeux de l'aveugle ; il veut lui redonner de l'humanité.

Un geste incroyable d'estime, celle qui donne du souffle à celui qui est asphyxié par la souffrance et le malheur.

La guérison de l'aveugle provoque la myopie de l'entourage : est-ce bien lui ? C'est quelqu'un qui lui ressemble !

Qu'il est exigeant d'entrer dans le combat contre le mal.

Toutes les questions et les supputations sont encore un gain de temps pour retarder l'engagement ou pour y renoncer de manière définitive.

A l'opposé de myopes, il y a ceux qui croient tout savoir : les croyants d'élite, les bien-pensants de tous les temps

Le guérisseur n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu.
Ils ont localisé Dieu dans la Loi et leur foi dans l'observance des règles.
Même le témoignage de l'aveugle guéri ne peut ébranler leurs certitudes : tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ?
Lorsque Jésus retrouve l'aveugle qui a été injurié et rejeté par les Pharisiens, il ne s'apitoie pas sur son exclusion, mais il lui pose la seule question qui engage et bouleverse une vie :
Crois-tu au Fils de l'homme ?
Quel retournement de situation !
Les vrais aveugles sont ceux qui se ferment à la nouveauté, à la vie, à l'humanité, parce qu'ils restent empêtrés dans leur logique de la règle.
Par contre, la lumière est promise à ceux qui veulent bien de laisser surprendre par un Dieu qui les rejoint dans leur quotidien.

PRESSE 2008

Jean 9/ 1 à 41 avec 1 Samuel 16/ 1 à 13 et Ephésiens 5/8 à 14

L'aveugle- né !
L'histoire commence dans la monotonie du quotidien.
On va d'un endroit à un autre, comme d'habitude.
Rien de particulier à cette heure-là :
Avant : activités, rencontres, discussions.
Ce moment-ci n'est que transition.
Jésus est, tout bonnement, tout bêtement, de passage.
Navetteur et/ou simple passant ?
Passant du travail au domicile,
Ou de l'avion au train, du train à la voiture.
Entre le Temple où Jésus prêchait et le Jardin des Oliviers où il gîtait, au bord de la rue, quelqu'un attendait.
Aveugle de naissance, enfoncé dans sa nuit, sans trop compter dessus, l'aveugle attendait l'improbable secours,
Ne serait-ce qu'une aumône, de la part d'un passant.
D'un passant qui pour lui aurait un regard de frère.
Un regard pour aider, et non pour éviter.

L'homme, donc, attendait.
Jésus le vit, Jésus agit.
Son regard perçut aussitôt la détresse, De son cœur jaillit un élan de tendresse de sa bouche jaillit de quoi faire une compresse.
De sa bouche sort alors la parole qui redresse.
Et l'homme se met en marche.
Jésus, c'est celui qui voit, Il nous repère dans notre nuit.
Quand il ne reste que l'attente incertaine, et qu'on se sent seul et accablé, Il voit et agit.
Avec de la salive, de la poussière : c'est bien notre nature.
Sans chichi ni discours, Il nous remet debout et nous envoie.

Nous étions des aveugles, nous voici envoyés !

Le cœur ragaillard nous pouvons témoigner : Le Seigneur est ma lumière et mon salut !

Notes exégétiques < CULLMANN (janvier 1950)

Parallèle à Béthesda au chapitre 5

Chaque fois guérison le jour du sabbat

Discussion avec les juifs

La guérison est un signe seimeion

Dans 1ère Jésus dit qu'il est VIE Zoë

Dans 2e Jésus dit qu'il est phos LUMIERE

Jésus dispose de la lumière, il est lumière

Paradoxe avec 39, venu pour que ceux qui ne voient pas voient.

Et que ceux qui voient ne voient pas.

Le fait réel donne une occasion d'explication historique.

Bultmann dit que ce récit est allégorie pour la pensée théologique.

Il dit la même chose pour Siloé – salut, aide

Mt 9/27 peu d'analogie **Marc 8/22-26 10/46-52** On s'est demandé si ce récit de Jésus était un regroupement des deux textes Mais ce n'est pas un aveugle-né, ni le jour du sabbat.

Tradition indépendante.

Paragôn rattache directement à ce qui précède.

Qui a péché ? Quand cet aveugle-né aurait-il eu le temps de pécher ?

Une doctrine de la préexistence de l'âme selon laquelle l'homme serait responsable de son incarnation. Celle-ci serait salaire de la vie précédente (Platon)

Quelques textes du judaïsme hellénisant, mais isolés et tardifs.

Texte rabbinique qui dit que l'enfant peut pécher dans le ventre de sa mère.

Les juifs disent que la maladie est peine pour le péché personnel. Comme aveugle-né, il faudrait penser que ce sont les parents. Cette conception est assez répandue.

Ex 20/5 24/7 Nombres 14/818 Deutéronome 5/9

Problème de la souffrance

La réponse juive est trop simpliste.

Les disciples n'en sont pas satisfaits, sinon ils ne poseraient pas la question à Jésus.

Chez Jésus, la guérison est toujours en rapport avec le pardon 5/14.

Un rapport péché maladie.

Mais ce n'est pas une affaire individuelle. La maladie peut être symptôme de nature pécheresse.

3 La mort est le salaire du péché. La maladie en est une forme particulière.

La guérison porte atteinte au domaine du péché.

Question de la raison d'une maladie particulière.

Rejet de la relation entre péché individuel et maladie individuelle.

Ne pas chercher un lien de causalité, dit Lietzmann.

Il ne faut pas chercher la cause, mais le but.

Afin que les œuvres de Dieu soient révélées.

C'est une action de Dieu que Jésus est chargé d'accomplir.

4 Ce n'est pas ici qu'on pourrait dire que Jésus ne peut plus agir après la mort. Jésus cite un proverbe : ne pas perdre de temps car le temps perdu ne se rattrape pas. On ne peut travailler sans lumière. C'est pourquoi émâs, non Jésus doit accomplir son œuvre terrestre. C'est en rapport avec les heures et le temps que Jésus attend et respecte.

6 Il y a plusieurs cas de ce genre dans le Talmud. Guérison par crachat. Le Talmud l'interdit le jour du Sabbat.

13 Jésus a donc contrevenu

7, 11 Jésus envoie l'homme à Siloé, et c'est là qu'il est guéri. Pas à Béthesda.

Siloé – rapport étymologique juste. Le substantif peut être effusion. On a aussi parlé de participe passé: envoyé.

C'était un mendiant. Comme étaient devant le Temple, il faut penser que la scène se joue devant le Temple.

Rapport détaillé sur ce qui suit pour établir le miracle.

11 anablêpsô Comment peut-il 'voir de nouveau' s'il est né aveugle ? On a parlé de récit tiré des synoptiques où il n'est pas question de cécité de naissance. Ana ne signifie pas forcément "de nouveau". La littérature l'emploie dans un sens identique à Jean.

16 Interdiction de guérir. C'est pourquoi on demande : comment un pécheur peut-il faire des miracles ? Les pharisiens pensaient probablement à une relation avec Belzébuth.

22 Il s'agit de la petite excommunication pour 30 jours.

21 il est majeur

24 Donne gloire à Dieu ! C'est une formule de serment > *Josué 7/19*

L'homme dit qu'il sait une chose, mais ne va pas plus loin. Il sait que Jésus est prophète.

Moïse – Jésus Une opposition habituelle. Pour les juifs, Moïse est le type du vrai prophète.

Jésus serait-il prophète ? (pas Messie !)

29 On ignore l'origine de cet homme. Origine divine ou ? D'où vient Jésus ? de Dieu ou de Satan ? On craint que ce ne soit de Belzébuth. *Matthieu 12/24* cf. *10/14-24* Surtout *10/21* Problème de Belzébuth dans *Mt 17*.

30 L'homme a peine à croire que Dieu réponde à un impie. Ce n'est pas la conception des pharisiens, ni celle de Jésus. Un miracle n'est pas une preuve de messianité.

Le Messie fait des miracles, mais quiconque fait des miracles n'est pas pour autant le Messie ou un prophète.

Si le malade dit que Jésus est de Satan, il se dit appartenir lui-même à Satan.

34 Les juifs sont conséquents et renvoient l'homme.

35 Nouvelle rencontre avec Jésus qui a entendu dire que les juifs l'avaient chassé, parce qu'il avait dit que Jésus était prophète.

Jusque là, il croit au miracle, mais ce n'est pas la foi parfaite. Jésus pose la question Crois-tu au Fils de l'homme ? Sans dire qu'il était le Fils de l'homme. Pas le Messie.

Jésus dit FH, le titre officiel avait trop de consonances politiques.

39 Je le suis !

24.1.1950

L'aveugle incarne les méprisés, les malheureux.

Voir les textes // qui parlent de conducteurs d'aveugles.

L'évangéliste pense au baptême. Les Père de l'Eglise en parlent.

S'il n'y avait que ce texte, on ne pourrait pas dire cela. Mais dans le contexte des évangiles, on peut le dire, vu leur intérêt pour le baptême et pour la Cène.

Parallélisme des récits des chapitres 5 et 9.

1 Dans christianisme ancien : baptême = phôtismos – phôtistênai = être baptisé

2 Plongée dans l'eau et imposition des mains.

Les deux choses se retrouvent dans ce récit. Emploi de la boue (cela se faisait dans l'église ancienne) et ordre de se laver à Siloé

3 Dans 35ss on a justement une sorte de liturgie de baptême.

Des questions et des réponses, comme dans le rituel ancien.

Crois-tu ?? Je crois ...

Rejet par la synagogue

L'art chrétien des catacombes montre cette guérison comme symbole du baptême.

NOTE sur *Ephésiens 5/8-14*

Année 2 Passion 3 Oculi

15/03/98

>NOTES pour texte Luthérien Année 2

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Friedhelm BORGGREFE

Après les deux types d'approche qui, viennent d'être évoqués, j'ai cru utile de faire encore une autre approche, cette fois-ci en partant du texte grec. J'ai alors découvert quelque chose d'important : la christologie vient avant la morale !

En allemand, pour le moins, toutes les traductions «modernes» ne reprennent pas le thème de l'imitation. Même si l'être humain n'a pas à vouloir parodier Dieu ou être comme lui, il ne faut pas oublier qu'il est possible d'expliquer la « culture » humaine en disant que l'être humain n'a jamais fait que copier les animaux ? Particulièrement en filant, tissant, cousant ou en construisant ses maisons. Il ne faut pas oublier non plus que l'artisanat humain s'est beaucoup laissé inspirer par le corps et ses fonctions. A l'origine, les acteurs et les poètes étaient des mimes. Voir la notion platonicienne de mimesis.

Qu'est-ce qu'être un mime de Dieu ?

Michaelis, dans le dictionnaire théologique, différencie trois types d'utilisation de cette notion :

Comparaison (on imite une attitude antérieure, par exemple *1 Thessaloniens 2/14*)

Un exemple, par exemple, on fait comme Paul (*Philippiens 3/17*)

Acceptation d'une autorité (*Ephésiens 5/1*)

Je continue à poser des questions :

Pourquoi, au début de la péricope, est-il si massivement question d'amour ?

Qui est l'initiateur ?

L'amour qui fait de nous des enfants ?

Quelle est la grandeur de l'amour dans lequel on peut entrer ?

L'amour que Christ avait pour vous (verset 2a), aussi un don et un sacrifice pour nous (2b) ?

Il s'agit ici du langage liturgique de l'église primitive. Est-ce que cela ne nous rappellerait pas vers quel horizon la communauté doit s'avancer ? lorsqu'elle s'efforce d'imiter Dieu ?

Mes questions m'amènent d'abord vers la théologie. Avant que je puisse aborder les questions bien connues concernant la morale, voilà que je découvre un nouveau contexte. Et c'est une fois qu'on est placé dans ce cadre nouveau que resurgissent les anciennes questions :

Comment les humains vivent-ils ensemble (verset 3, prostitution et impureté)

Comment les humains se comportent-ils avec les choses (**verset 3** : la soif de posséder)

Comment les humains utilisent-ils le langage (**verset 4** : paroles grossière, stupides et sales)

Ne faudrait-il pas prendre aussi la partie « facultative » de la péricope, **versets 6-11** ?

Mais, où s'arrêter ? La limite « normale » serait alors après le verset 21. Il pourrait valoir la peine d'utiliser une base plus large pour la prédication, à cause des images : lumière - ténèbres - fruits de la lumière - œuvres des ténèbres, et à cause du beau chant baptismal au **verset 14**.

Mais je préfère me limiter aux versets **1 à 5**.

Successeurs ou imitateurs, enfants, « out » ou bien « in » ?

Je commence par contrôler le contenu de l'écrit didactique qu'est cette lettre aux Ephésiens.

La vision du monde y est antique, certes, mais pas au point de ne pas permettre d'en comprendre l'essentiel.

Notre monde comporte un haut et un bas, ciel et terre,

puis, tout en haut, là où nous ne pouvons plus ni voir ni entendre, au-dessus de tous les cieux, le trône de Dieu et du Christ.

et aussi cet « en-bas » où règne le pouvoir de la mort.

Entre les deux le haut et le bas, entre tout ce qui nous tire vers le bas et assombrit et tout ce qui nous pousse vers le haut, l'espace où règne le démoniaque.

Tout en haut, c'est là que vit le mystère du beau, de la lumière,

tout en bas, il n'y a plus que la fin, la chaos

C'est une vision dualiste, l'univers est partagé, mais ce n'est pas pour toujours.

Le message de la lettre aux Ephésiens nous annonce

1/10 Dieu veut rassembler ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre sous un seul chef, Jésus-Christ.

1/20-23 Christ est au-dessus de tout ce qui existe. Dieu a tout mis sous ses pieds.

4/9 Avant de monter, Christ est d'abord descendu dans les régions les plus profondes.

Le mystère de ce monde a été révélé aux apôtres et aux prophètes, et nous, les païens, sommes devenus cohéritiers et participants à la promesse du Christ. Nous faisons partie du corps du Christ. Christ, tête de ce corps, a été élevé, il est assis à la droite de Dieu, son règne a déjà commencé. Dans ce processus d'anakephalaïosis (**1/10**) Dieu rassemble tout en un règne unique « en Christ ». Ce processus commence dans l'Eglise, c'est que les choses nouvelles commencent à se développer, à se réaliser. Le lieu d'origine de l'Eglise, c'est le sacrifice de Jésus (**2/13.14.16**). Il s'est « livré pour eux (**5/24** à comparer avec **1/7**)

Lors du baptême, la communauté reçoit la marque, le sceau, de l'Esprit saint (**1/13**).

L'Esprit donne, dès maintenant, à la communauté la capacité de « siéger dans les cieux » (2/6).

Il nous fait aussi « connaître Christ » (4/20).

C'est lui qui nous

- introduit dans le processus de « l'unité de l'Eglise par l'Esprit (4/3-6),
- fait connaître l'ensemble de l'action (4/7-24)
- revêt de l'équipement du combattant de Dieu.

La partie éthique de la lettre comporte évidemment des listes de vertus et péchés et une sorte de « Règlement d'immeuble ». Ce sont des emprunts à la philosophie populaire grecque ou au judaïsme primitif. Mais la motivation de l'action éthique se trouve dans la christologie.

La lettre aux Ephésiens est probablement un « manuel de baptême ».

Dans tous les cas, la lettre présente le baptême comme une action de sauvetage - sauvetage de la mort. Celle résulte de fautes et de péchés (2/1). C'est Dieu lui-même qui sauve (2/4).

Etre sauvé, c'est avoir été rendu vivant avec le Christ, être ressuscité avec lui, et aussi : siéger avec lui à la droite de Dieu. (2/5).

Ou encore, comme le dit le texte du jour : Vivre comme des enfants bien-aimés de Dieu (5/1), comme des enfants de lumière (5/8), avec toutes les conséquences éthiques que cela comporte. Cette nouvelle morale ne signifie pas que les uns sont dans la nuit et les autres dans la lumière, elle nous invite à marcher comme des enfants de la lumière.

Avec un arrière-plan pareil, n'essayons pas de donner un sermon moralisateur.

J'aimerais tout d'abord essayer de décrire le processus de l'imitatio Dei.

Il faudra tenir compte de ce que dit Conzelmann :

On ne nous présente pas l'image d'un être métaphysique doté d'un certain nombre de qualités pour qu'il nous serve d'idéal. La norme, c'est au contraire le comportement de Dieu tel qu'il nous a été démontré et rendu visible en Jésus-Christ : Dieu donne sans poser de conditions. La piété catholique médiévale, et celle du piétisme, font évoluer cette imitation vers un idéal. Notre comportement devrait se conformer à celui de Jésus sur la terre, surtout humilité et pauvreté.

Même lorsqu'on est en présence d'une intériorisation aussi profonde que celle de François d'Assise, ce type de piété demeure, théologiquement parlant, au niveau de la loi.

Personne ne l'a perçu aussi nettement que Martin Luther.

Cet idéal ne doit pas être confondu avec le concept de l' " imitatio " de notre texte.

Ce qui est mis en évidence, ce n'est pas le modèle humain de Jésus, mais bien plutôt l'action de salut, le sacrifice.

Il s'agit donc de la nouvelle odeur que Jésus a apportée au monde (5/2).

Imitatio signifie donc « devenir des enfants » et acquérir de l'expérience pratique dans le domaine de l'amour du Christ.

Les enfants s'adaptent et vivent tout simplement dans de nouvelles relations avec des humains.

Dans ce contexte, J.Moltmann a une fois parlé d'amitié ouverte et il décrivait ainsi la relation de liberté instaurée par Jésus entre les humains. Les enfants apprennent à se comporter avec les choses, non pas de manière possessive, mais plus librement de manière expérimentale.

Plusieurs enfants apprennent aussi à parler par l'intermédiaire d'êtres humains qu'ils aiment et avec qui ils ont des contacts positifs : le langage du cœur.

En ce qui concerne les conséquences éthiques inexorables de notre texte (5/5), je préférerais être très insistant et convainquant en invitant les gens à vivre, plutôt que d'employer la menace...

(En allemand) j'emploierai la traduction œcuménique, parce qu'elle invite à imiter Dieu et ne refuse pas la conséquence morale. En chaire, je prendrai un poster ou une grande copie d'un tableau connu.

Année 2 EGLISE 9 Ephésiens 5/ 8b à 14

Notes pour texte Luthérien Année 2

PRAXIS 1998

ESQUISSE

Klaus JOHANNING

Enfants de la lumière / Œuvre des ténèbres, difficile à dire aujourd'hui, cela sent la secte ! Secte avec les illuminés et ceux qui sont dans la nuit, ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors ».

Ces textes sont bienvenus dans les groupements qui estiment que l'Eglise est trop tiède et que ses positions ne sont pas assez tranchées. Par contre ceux qui estiment que la vie n'impose par forcément toujours de marquer les contrastes (par rien que dans les discussions éthiques) se demandent souvent s'il est vraiment possible de tenir un tel langage.

Une arête très étroite sépare la prédication qui annonce l'Evangile ou décrète une morale. Il est possible d'utiliser ce texte comme un projecteur puissant pour se mettre soi-même ou pour en mettre d'autres en pleine lumière (ou pour repousser dans les ténèbres). Il est aussi possible de recevoir ce texte comme une offre, une proposition de permettre à la bonté, la justice et la vérité de « briller » dans nos vies.

La Bible parle volontiers et abondamment de lumière. Elle explique comment, au commencement, Dieu la sépara de la nuit. Elle la promet au peuple qui marche dans la nuit. En Jésus de Nazareth, elle lui donne un nom, Je suis la lumière du monde.

Dans le sens biblique, la lumière signifie vie, éclaircissement, libération.

L'Evangile du jour (**Matthieu 5/14**) nous rappelle vous êtes la lumière du monde. Celui qui entend la bonne nouvelle et accepte Jésus devient participant à la lumière du monde. Il devient un enfant de la lumière. C'est à cela que la péricope de Paul s'accroche.

Pour l'auteur, le don de la lumière nous rend responsables de renoncer aux œuvres des ténèbres. Le contexte des chapitres 4 et 5 rappelle aux croyants qu'à la suite de leur baptême et de leur appartenance à la communauté, leur vie doit changer.

Les débordements de tous genres appartiennent à la nuit, ils n'ont pas place au sein de la communauté. En plusieurs endroits, on ne peut pas ne pas voir le doigt levé en signe d'avertissement. On remarque au plus tard à la fin du chapitre 5 que nous nous trouvons dans le domaine de l'actuellement impossible.

Mais, en dépit de toute contestation de la morale poussiéreuse, le fait atemporel reste toujours celui de la nécessité d'un témoignage visible de la vie chrétienne. La communauté est appelée à être « un corps », et elle a besoin d'être éclairée si elle ne veut pas que l'absence d'amour la face plongée dans les ténèbres. Réveille-toi, -toi qui dors... !
